

Près de 50 000 manifestants antinucléaires à la pointe du Raz

Samedi, à Paris, plusieurs milliers de personnes ont défilé pour exprimer leur solidarité



A Paris, samedi, des affrontements ont éclaté entre des manifestants anti-nucléaires et les forces de l'ordre. Cinq personnes ont été blessées

Sans casques ni képis, la fête antinucléaire organisée hier à Plogoff a réuni de quarante à cinquante mille personnes. Dans le calme, les manifestants se sont retrouvés à la pointe du Raz pour marquer la fin des quarante-cinq jours d'enquête publique émaillés d'incidents et d'affrontements quotidiens. Une manifestation calme, mais dont la sérénité a montré, s'il en était encore besoin, la détermination des Bretons dans leur lutte contre un projet dont ils ne veulent pas. Pour tous, en effet, la mobilisation ne cessera pas avec la fin de l'enquête publique.

Déjà, aujourd'hui à Quimper, ils seront nombreux à venir soutenir les neuf manifestants qui comparaitront, à nouveau, devant les juges. Le 6 mars dernier, leur procès avait été renvoyé après la suspension d'un de leurs défenseurs, M^e Choucq. Samedi, à Paris, plusieurs milliers de personnes avaient défilé entre le carrefour Montparnasse et la place d'Italie. Aux cris de « société nucléaire, société policière », ils manifestaient ainsi leur soutien à « ceux de Plogoff ». Des affrontements entre manifestants et gendarmes mobiles marquaient la fin du défilé.

Tandis qu'en France on manifeste et on s'affronte, en Suède, on discute. A une semaine du référendum sur le nucléaire, la campagne bat son plein. Et si les partisans du nucléaire semblent marquer une légère avance, les opposants se montrent actifs. Près de cent vingt mille personnes ont ainsi manifesté ce week-end en Suède leur opposition au nucléaire. Ils traduiront dimanche cette opposition en glissant un bulletin « non » dans l'urne.

Nucléaire : les Suédois votent dimanche

Les partisans du « oui » marquent une légère avance. Mais 120 000 opposants ont manifesté ce week-end

Six millions de Suédois se prononceront, dimanche prochain, sur l'utilisation pacifique de l'atome. Après la Suisse et l'Autriche, la Suède a en effet décidé d'organiser un référendum sur l'énergie nucléaire. Alors que la campagne pour ce référendum bat son plein, 120 000 adversaires du nucléaire ont participé samedi dans tout le pays à de grandes manifestations. Dans la capitale suédoise, ils étaient plus de 30 000 à défilé.

De notre correspondant à Stockholm

OUI ; oui mais ou non au nucléaire. Quel sera le choix des Suédois au référendum de dimanche ? Le nucléaire qui provoqua la chute des sociaux-démocrates en 1976 (le *Matin* du 2-10-1978), celle des centristes en 1978 (le *Matin* du 6-10-1978) et qui fit l'objet d'un accord de neutralisation entre les partis aux élections de l'automne dernier (le *Matin* des 6-4-1979 et 25-8-1979).

A la suite d'une vive campagne et d'un débat généralisé où même les enfants des maternelles ont pris conscience, sinon connaissance de la gravité de la question nucléaire, les Suédois vont se prononcer. Les derniers sondages, dont la marge d'erreur est traditionnellement minime en Suède, montrent combien l'attitude à l'égard du nucléaire divise le pays mais aussi tous les grands partis politiques.

Les bourgeois conservateurs derrière leur leader Gösta Bohman, ministre de l'Economie, sont les plus fervents partisans du oui — la « ligne 1 » au référendum. Ils proposent l'utilisation des six réacteurs actuellement en service et la mise en route des quatre en cours de construction, ainsi que de deux supplémentaires prévus. Le remplacement du nucléaire par d'autres formes d'énergie n'est d'après eux réalisable

qu'au début du siècle prochain. Mais dans leurs rangs nombreux sont les femmes et les retraités qui voteront non.

Les centristes, avec le premier ministre Torbjörn Fälldin, sont cette fois-ci les alliés des communistes, des écologistes et des femmes et jeunes sociaux-démocrates pour dire non — la « ligne 3 » au référendum. Les partisans du non, de loin les plus actifs et les plus enthousiastes, veulent remplacer le nucléaire par les autres formes d'énergie en disant seulement : stoppez la mise en route des six réacteurs actuellement en construction ou prévus, et commencez immédiatement et efficacement la mise en œuvre de sources d'énergie de remplacement.

Ce qui reste des sociaux-démocrates et des libéraux,

derrière le leader socialiste Olof Palme et le ministre des Affaires étrangères Olla Ullsten, voteront oui pour la mise en service de douze réacteurs avec de très sérieuses garanties de sécurité mais veulent le remplacement du nucléaire par d'autres énergies en une vingtaine d'années au plus — c'est la « ligne 2 » au référendum.

Ainsi, comme il en fut lors de toutes les consultations électorales ces dix dernières années en Suède, l'issue du référendum de dimanche est très incertaine. A une semaine du vote, le oui ne détient qu'une légère avance, mais les partisans du non redoublent d'ardeur. Trente mille personnes, femmes, enfants, vieux, jeunes, de toute origine sociale et de tous partis, toutes pancartes et fanfares déployées, ont chanté et crié dans une stricte discipline leurs sentiments antinucléaires dans les rues et les stades de Stockholm samedi après-midi. Dans toute la Suède, de semblables manifestations ont montré l'intérêt des Suédois pour un débat qui conditionne leur avenir.

Pierre Thibault

Quimper : neuf manifestants à nouveau devant les juges

Le 6 mars dernier, leur procès avait été renvoyé après la suspension, pour dix jours, de M^e Yann Choucq

C'est aujourd'hui que doivent comparaître devant le tribunal correctionnel de Quimper (Finistère), les neuf personnes arrêtées lors des incidents du 29 février dernier à Plogoff. Le 6 mars, leur procès en flagrant délit avait été renvoyé à quinzaine après d'innombrables incidents de procédure au cours desquels un avocat de la défense, maître Yann Choucq, avait été mis à pied durant dix jours. Ce matin, on le retrouvera sur le banc de la défense.

TOUT est bien qui ne finit pas forcément bien. Les six cents gendarmes mobiles ont quitté Plogoff, l'enquête d'utilité publique est terminée, mais c'est aujourd'hui que vont comparaître devant le tribunal correctionnel de Quimper neuf Bretons bon teint. Neuf personnes arrêtées en flagrant délit « d'actions concertées à force ouverte, de violence, voies de fait et destruction, lors des affrontements avec les forces de l'ordre, le 29 février dernier à Plogoff. La justice, ils connaissent déjà. Le 6 mars dernier à Quimper, ils comparaissent en correctionnelle dans une ambiance chargée d'électricité où ce qui doit arriver, inévitablement arrive. Devant le palais de justice, les CRS dispersent avec un minimum de ménagements, le millier de manifestants

porteurs de banderoles. A l'intérieur, une petite « bombe » éclate lorsque Maître Choucq, avocat de la défense, insinue clairement que le parent d'un magistrat de Nantes, M. Le Braz, interpellé lors de cette même manifestation avec ces mêmes prévenus, a été purement et simplement relâché. Relations oblige... Après une suspension d'audience, la justice fonctionne à l'envers. Maître Choucq est suspendu pour dix jours et la défense, estimant qu'il devient impossible de plaider, demande et obtient le renvoi du procès. Elle demande aussi la mise en liberté des prévenus et seul Vincent Pergolizzi, horticulteur niçois en chômage, venu en touriste dans la région, sortira « libre » du palais de justice. Aujourd'hui, les choses sérieuses vont continuer. Et les acteurs

seront ceux du 6 mars dernier. D'un côté, le président Marcel Bonnardeau et le procureur Constant, celui qui a dénoncé « l'outrage à magistrat ». De l'autre les avocats de la défense, maîtres Mignard, Riou et surtout Yann Choucq dont le retour risque de faire un certain bruit. Sur le banc des accusés, dans la grande salle des assises, qu'on réquisitionnera une nouvelle fois pour la circonstance, « eux » aussi seront là : Pascale Boubour, vingt et un ans, Clet et Yves Carval, vingt et cinquante ans, Philippe Donnat, dix-huit ans, Bernard Guyader, vingt-quatre ans, Philippe Quéré, vingt et un ans, Alain le Lagader, vingt-deux ans, Jean-Pierre Ker goat, vingt-quatre ans, et l'« étranger », celui qui n'est pas de la région, pas du combat contre les centrales nucléaires : Vincent Pergolizzi, moitié chômeur, moitié écologiste, le seul à avoir été laissé en liberté. Verrons-nous le tribunal demander aux gendarmes cités par l'accusation de venir à la barre reconnaître lequel des trois lance-pierres pourrait appartenir à tel ou tel des accusés ? Verrons-nous Yann Choucq et le substitut Constant se lancer au visage des vérités plus vraies que nature ? Verrons-nous enfin les CRS charger à l'intérieur du palais de justice le public venu assister à l'audience, matraquant tous ceux qui leur tomberont sous la main, y compris les personnes n'ayant rien à voir avec « l'affaire » et se trouvant là par le plus grand des hasards ? Ce procès sera en tout celui d'un « non » gigantesque, celui d'une population têtue, pour qui le mot « nucléaire » est désormais synonyme de résistance.

Philippe Hazan

Un appel de 90 scientifiques bretons

« Les conclusions des chercheurs ont été réinterprétées », disent-ils

PRES de quatre-vingt-dix chercheurs scientifiques bretons — dont le doyen Quentel, de la faculté des sciences de Brest — appartenant aussi bien à cette faculté qu'au Centre océanographique de Bretagne et à la station biologique de Roscoff, ont signé un appel à l'opinion. Ils demandent à leurs collègues des autres régions de France

d'adopter à leur tour ce texte, qui souligne les « conditions déplorables de préparation et de déroulement de l'enquête publique concernant le projet de centrale nucléaire de Plogoff, qui soulèvent l'indignation ».

Ils relèvent, dans ce dossier d'enquête, « ses faiblesses, ses absences, ses incohérences » et accusent ses

rédateurs d'avoir réinterprété les études scientifiques préalablement faites, d'en avoir modifié les conclusions et d'avoir ignoré les protestations des chercheurs ayant effectué ces travaux.

« Les calculs faits par EDF (sur la dispersion des eaux chaudes rejetées à la mer) s'appuient sur des hypothèses fausses. Le problème des eaux rouges

est délibérément sous-estimé, celui de la pollution des milieux marins par les radioéléments n'a même pas été étudié », indiquent notamment les scientifiques bretons.

Les signatures sont à adresser à Appel science Plogoff, 9, allée de la Penfeld, Plouzané, 29290 Saint-Renan.



A la pointe du Raz, près de 50 000 personnes s'étaient rendues à la grande fête bretonne de soutien aux manifestants de Plogoff

AP

Plogoff : une fête sans casques ni képis

Quarante à cinquante mille personnes se sont rendues hier à la pointe du Raz à l'appel du Comité de soutien de Plogoff. Une immense kermesse avait été dressée à l'extrémité du Cap, sur le parking du sémaphore. Les comités anti-nucléaires et anti-marée noire de Bretagne tenaient les stands, tandis que sur la scène se relayaient chanteurs et groupes musicaux bretons. Une fête bretonne, entre Bretons, sans le moindre casque ou képi à l'horizon : c'était la première fois depuis quarante-cinq jours.

De notre envoyé spécial

SUR près de six kilomètres, entre l'entrée du bourg de Plogoff jusqu'à l'extrême pointe du Raz, la petite route avait été transformée au fil des heures en un long couloir de véhicu-

les dans lequel remontait et redescendait un flot continu de Bretons venus soutenir ceux de Plogoff. De toutes les villes, de Brest à Nantes, de Perros-Guirec à Quimper, la Bretagne polluée, meurtrie,

révoltée s'était donné rendez-vous ici sur ce parking au bout de la France.

Pour regrettable qu'ait été, sur le plan esthétique, la construction de cette immense surface macadamisée par la municipalité de Plogoff, pourtant si soucieuse de la défense de son site, elle fut hier bien suffisante à contenir cette foule évaluée par les organisateurs à près de cinquante mille personnes. Traversant d'abord la kermesse, les gens se dirigeaient invariablement vers le cimetière pour un « pèlerinage » à la Vierge des naufragés (rebaptisée pour la circonstance « Vierge des irradiés »), la statue qui domine l'éperon rocheux. Ici, la musique s'estompait dans un silence impressionnant, transcendé par le cri strident des mouettes. Un silence assez inhabituel à cet endroit : mais hier, la chance était avec les organisateurs puisque, en dépit d'une légère brume froide, la mer était d'huile et nul vent ne venait animer les flammes et les oriflammes à l'hermine.

A la foule désormais classique des « écolos chevelus », dont beaucoup, arrivés la veille pour le fest noz, avaient passé la nuit sur place, couchant dans leurs véhicules ou parfois hébergés par l'habitant, s'était jointe hier celle d'une population de toutes générations.

Et, à en juger par le succès des stands d'information

nucléaire (le CRIN, le CLIN, le Comité Flamanville-Plogoff, etc.) ou des stands anti-marée noire, les Bretons n'étaient pas seulement venus ici pour le chouchou ou la soupe de poisson, déguster une montagne de sandwiches ou déguster l'inévitable far « fait maison » par les tricoteuses de Plogoff. Ils n'étaient pas là non plus pour le seul plaisir d'entendre toujours aussi attentivement, aussi religieusement, leur barde, Glenmor, chanter l'amour et la révolte ou bien danser, la veille, au fest noz avec les sonneurs de bombardes, jouant des rides ou des jabadaos au rythme diabolique, chanter le kan-e-diskan (chants et contre-chants) à la ritournelle obsédante.

Il n'y avait pas là seulement une volonté conservatrice : les coiffes et le folklore commercial étaient hier totalement absents. A l'exception peut-être de deux femmes en costume traditionnel poursuivies par des photographes. La Bretagne de Plogoff, c'est aujourd'hui celle du jean et du caban, celle des années 1980 qui « s'engluait au nord et qui brûle au sud alors qu'elle a la terre, le vent, les flots et le soleil », comme l'explique un panneau au stand du comité de Lannion, et encore : « Mazoutés toujours... radio-actifs demain », comme dit un autre panneau. Treize années n'ont pas suffi pour leur donner les moyens de se

protéger. Impuissants devant une nappe de pétrole qui dérive sur les flots, que feront-ils devant le monstre nucléaire qu'ils veulent construire chez vous ? » Des arguments qui, au moment où une nouvelle marée noire envahit le nord de leur région, représentent certainement pour les Bretons la défense la plus sérieuse contre l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff.

Journée de répit, donc, pour les habitants du cap Sizun, qui, pour la première fois depuis quarante-cinq

jours, n'ont pas vu se profiler sur la route d'Audierne le moindre casque, mais une journée qui leur a permis de fixer à tous ceux qui les soutiennent des rendez-vous pour l'avenir. Car tous sont conscients ici que le combat de Plogoff est loin d'être terminé. Dès aujourd'hui, d'ailleurs, ils se retrouveront devant le palais de justice de Quimper, où neuf des manifestants interpellés au cours des nombreux affrontements de ce mois doivent à nouveau comparaître en flagrant délit.

Jean Darriulat

Un journaliste de France-Inter porte plainte

A la suite des affrontements violents et sporadiques qui se sont déroulés vendredi soir après la manifestation de Plogoff, à Pont-Croix, là où sont cantonnées les forces de gendarmerie mobile, un journaliste de France-Inter, Hervé Debois, violemment pris à partie par les gendarmes mobiles et des gendarmes locaux, a déposé plainte samedi contre X pour destruction de matériel professionnel, violences et vol de micro.

D'autre part, un jeune

homme, Robert Gonidec, dix-neuf ans, de Ploaré, a été sérieusement blessé au cours de ces mêmes affrontements qui pendant près d'une heure, dans les rues de Pont-Croix, tournèrent au règlement de comptes sans qu'apparemment aucun gradé ne soit présent sur les lieux pour contrôler les nombreux débordements des forces de l'ordre. Robert Gonidec était hier soir à l'hôpital de Douarnenez où l'on craignait qu'il ne perde un œil.

SUISSE

Centrale nucléaire arrêtée

La centrale nucléaire de Goesgen, la plus puissante de Suisse, a stoppé sa production d'énergie vendredi pour la quatrième fois depuis sa mise en service en novembre dernier.

Des travaux dans le circuit secondaire de refroidissement qui n'est pas radio-actif ont rendu nécessaire cette interruption prévue pour une semaine au moins, précise-t-on à la direction. Les trois premières pannes, en décembre et en février, s'étaient déjà déclarées dans le circuit secondaire de refroidissement. L'usine produit annuellement six milliards de KW/H.

PAYS-BAS

Les antinucléaires s'enchaînent

Environ deux cents membres du groupe d'action « rompez la chaîne nucléaire Pays Bas » ont encadré dimanche matin le terrain de la centrale nucléaire néerlandaise de Borssele, en Zélande, et plusieurs dizaines de personnes se sont enchaînées aux sept portes d'accès de la centrale.

Les manifestants exigent la fermeture de cette centrale nucléaire, la plus grande des Pays-Bas (477 MWE), et ils ont décidé de poursuivre leur action jusqu'à l'obtention de cette fermeture. Le porte-parole des manifestants a déclaré que l'action revêtait un caractère pacifique.